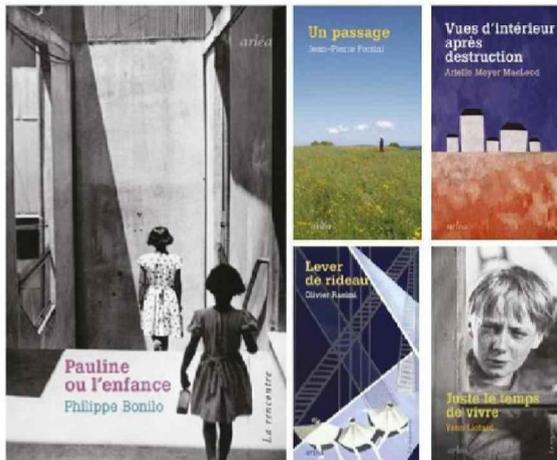


De belles et émouvantes « rencontres »

RÉCIT ★★★★★

Retour dans sa jeunesse, évocation d'un défunt. Les livres de la collection « La rencontre » offrent des regards en arrière teintés d'émotions.

« **L**a rencontre est une histoire qui nous appartient », affirme le sous-titre de l'élégante collection dirigée par Anne Bourguignon. Ces livres étroits, le plus souvent brefs, ornés d'une photo ou d'une œuvre d'art. Mais de quelle rencontre parle-t-on ? Les cinq très beaux récits parus récemment, écrits dans une langue toujours finement ciselée, ouvrent quelques pistes. La première est l'enfance. Celle de Philippe Bonilo s'est déroulée dans la Bresse bourguignonne, auprès de son cousin Pierre et de Pauline, la petite fille de Germaine, sa *mémé* de substitution. C'est pour la revoir que, quelques décennies plus tard, il retourne dans son village natal, et dans ses souvenirs qui tissent la



Les couvertures des récits de la collection « La rencontre » sont des photos ou des œuvres d'art.

trame de *Pauline ou l'enfance*. Une enfance joliment ressuscitée, avec ses journées écoulées sur les chemins et dans les champs, où l'on croit le bonheur éternel. Si, dans *Un passage*, Jean-Pierre Ferrini replonge lui aussi dans ses jeunes années, c'est à l'occasion de la mort de son père. Mais le point de vue est différent. Évoquant brièvement quelques épisodes de ces temps anciens, il s'intéresse au passé de ses parents, qui se

ont puissamment aimés jusqu'au bout – sa mère vit toujours. Ainsi qu'à l'évolution tant sociologique qu'architecturale de sa petite ville, également située à l'est de la France, mais plus au nord, près de Besançon. Il observe comment ce bourg, dont il conserve des impressions assez mitigées, s'est progressivement développé. Une deuxième piste est la disparition d'un être cher. Comme elle le raconte dans *Vues d'intérieur après des-*

truction, Arielle Meyer MacLeod a vu mourir son ami proche, Gabriel, avant qu'il n'ait pu réaliser sa promesse de l'emmenner à Beyrouth où il était né. C'est donc elle qui partira, seule, à la recherche de la maison de sa grand-mère. Au même moment, ressurgit la mort de son père à l'occasion de la découverte, dans sa cave, d'une boîte sur laquelle figure au crayon rouge le mot PAPA. Elle y retrouve une lettre reçue après son décès, quelques lignes chaleureuses et aimantes qui la renvoient à une troisième piste. La dernière piste est celle d'une personnalité disparue. Dans *Lever de rideau*, Olivier Rasimi retrace la carrière de sa mère, Christiane Muller, une actrice de music-hall née en 1932 dans la banlieue de Paris. Défilent sa découverte enfant du théâtre et du cinéma, et plus tard des comédies musicales, les années de guerre, les cours de

« La rencontre est une histoire qui nous appartient »

danse, ses premiers cachets sur les scènes parisiennes, et puis la naissance de l'acteur. Largement documenté, son livre fourmille de personnages et de faits précis. Plus succinct, celui de Yann Liotard, *Juste le temps de vivre*, est une évocation par touches délicates de la très brève vie de l'acteur Robert Lynen. Révélé en 1932 dans le rôle-titre de *Poil de Carotte*, il sera fusillé par les nazis en 1943, à 24 ans, pour fait de résistance. Georges Perec le cite dans *Je me souviens*, son recueil de souvenirs.

MICHEL PAQUOT &

» Collection *La rencontre*, Éditions *Arléa*.

WWW.LAVENIR.NET
Toutes ces chroniques,

et d'autres inédites, dans la librairie de l'Avenir

